

Impact du référent historique dans quelques romans québécois récents

Le passé, ici et ailleurs

Georges Desmeules

Numéro 101, printemps 1996

Littérature et repères historiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58663ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desmeules, G. (1996). Impact du référent historique dans quelques romans québécois récents : le passé, ici et ailleurs. *Québec français*, (101), 70–73.

Un constat s'impose à l'étude des romans parus au Québec ces dernières années : il y a abondance de références à l'histoire, récente ou ancienne, d'ici ou d'ailleurs. Bien que la tentation de se prêter au jeu des comparaisons soit forte, précisons que notre objectif n'est pas de procéder à un relevé exhaustif de ces occurrences, ni de constater la plus ou moins grande fidélité ou fiabilité de ces renvois historiques. Nous nous intéressons plutôt au rôle de la situation spatio-temporelle des événements sur les rapports actantiels et narratifs qui s'y développent. En clair, en quoi le fait de situer un récit dans une période historique éloignée de notre univers réel, dans le temps ou dans l'espace, peut-il avoir un impact sur la représentation des héros et leur façon d'appréhender le monde ?

Impact du référent historique dans quelques romans québécois récents

Le passé ici et ailleurs

par Georges Desmeules *



n premier lieu, nous croyons que, comme l'écrit Maurice Lemire à propos des auteurs québécois du XIX^e siècle : « Dans le roman historique, [...], plus le passé est lointain, plus les licences prolifèrent. Si, au contraire, l'écrivain s'attache à une question contemporaine, il doit se soumettre à toute la rigueur des normes. L'ici-maintenant s'oppose à l'ailleurs-autrefois¹ ». On peut même aller plus loin et suggérer que l'éloignement historique peut signifier que les héros se comporteront comme des personnages contemporains.

Cette première hypothèse en amène une deuxième, corollaire, à l'effet que cette distance spatio-temporelle sert à condenser les traits caractéristiques de types particuliers de personnages, puisque ceux-ci ne sont plus soumis à un besoin de rigueur aussi fort que dans le cas où l'intrigue romanesque est plus actuelle, donc plus contraignante. À ce sujet, nous croyons que les protagonistes des romans québécois se rangent à peu près tous dans l'une ou l'autre des catégories suivantes : personnages marqués par des valeurs dites « européennes » (respect du passé, repli sur soi), « américaines » (individualisme, quête matérielle) ou « modernes » (remise en

question existentielle, tendances dialectiques)². Ces catégories correspondent aux tendances fondamentales qui marquent l'identité québécoise ; elles contribuent à la constitution de figures mythiques, auxquelles s'apparentent d'une façon ou d'une autre la plupart des personnages romanesques québécois.

Le fait de représenter une action et des personnages dans un « ailleurs-autrefois », tendance fréquente dans la production romanesque des dernières années, pourrait contribuer à condenser, voire à renouveler, ces traits « mythiques ». C'est dire qu'on sent peut-être un courant de remise en question de l'identité nationale puisque, selon Mikhaïl Bakhtine, « le roman doit être le reflet intégral et multiforme de son époque³ ». En éloignant ses personnages de l'actualité « locale » ou du monde contemporain, un auteur contribue vraisemblablement à établir un « dialogue », à accentuer l'opposition entre deux points de vue s'affrontant dans le roman, comme l'affirme également Bakhtine : « La prose de l'art littéraire présuppose une sensibilité à la concrétion et à la relativité historiques et sociales de la parole vivante, de sa participation au devenir historique et à la lutte sociale⁴ ».

Pour vérifier ces hypothèses, du moins en partie, nous présenterons brièvement les person-

L'éloignement historique peut signifier que les héros se comporteront comme des personnages contemporains.

nages principaux de quelques romans récents, où se trouve ce jeu sur le référent historique. On constatera que notre choix restreint, cinq auteurs, s'est fait en cherchant à inclure des romans d'auteurs féminins et masculins ayant obtenu la faveur du public, et des textes plus « littéraires ». Les romans retenus sont : *Marie Laflamme, Nouvelle France* et *La Renarde*, de Chrystine Brouillet, *Les filles de Caleb*, tomes I et II d'Arlette Cousture, *Le quatrième roi mage*, de Jacques Desautels, *Hypatie ou la fin des dieux*, *Jérôme ou de la traduction* et *Sidoine ou la dernière fête*, de Jean Marcel, et *Côte-des-Neiges*, d'Alice Parizeau. De même, nous avons divisé les œuvres en deux catégories, selon que l'intrigue se déroule dans un lieu québécois ou à l'étranger, « ici » ou « ailleurs ».

L'ici

Nous abordons d'emblée quatre personnages qui refont en trois temps l'histoire du Québec : d'abord Marie Laflamme⁵, qui fait revivre les débuts de la colonie, ensuite Émilie Bordeleau et Blanche Pronovost⁶, illustrant la vie rurale québécoise, et enfin Madeleine de Boucherville⁷, qui évoque la modernisation du Québec au sortir de la Deuxième Guerre mondiale.

Marie Laflamme fait montre d'un caractère étonnant. Cette immigrante incarne un modèle féminin très contemporain. En effet, au XVII^e siècle, en dépit des pressions exercées sur elle par un cadre social très rigide, Marie Laflamme prend sa propre destinée en main. Le nouveau continent constitue d'ailleurs un milieu propice pour l'exercice de ses talents, puisqu'elle devient rapidement « femme médecin » de la colonie, œuvrant chez les sœurs Hospitalières.

Malgré son apparente naïveté à l'égard des hommes, elle développe progressivement une conscience féministe en constatant toutes les embûches que la société des hommes place devant les femmes pour les empêcher d'exprimer leur individualité. Enfin, l'héroïne montre sa témérité et son esprit d'entreprise en participant à la contrebande de fourrures et en n'hésitant pas devant la polyandrie pour satisfaire ses intérêts, tout en entretenant des liens amicaux avec Jean Talon. En bout de course, cette femme en pleine possession de ses moyens prend un nouveau départ avec Victor, un homme « nouveau », fraîchement débarqué d'Europe, avec qui elle noue enfin des liens amoureux authentiques.

De même, Émilie Bordeleau et, surtout, sa fille Blanche Pronovost échappent progressivement à l'emprise d'un univers machiste. Émilie remplit longtemps son rôle d'épouse fidèle et de mère modèle, malgré tout ce que son mari lui fait subir. Elle s'émancipe sur le tard en chassant Ovila

après plusieurs années d'un mariage houleux. Par contre, Blanche prend tous les moyens en son pouvoir pour échapper au rôle de mère : ses études en nursing et son exil en Abitibi, dans un dispensaire isolé, lui permettent de pratiquer la médecine sans avoir à dépendre des hommes, avant d'épouser Clovis Lauzé, dont la qualité « d'étranger » (il est franco-manitobain) lui confère, à lui aussi, des qualités d'homme nouveau. Ces deux femmes symbolisent ainsi deux générations féminines consécutives, non pas de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, mais bien des années 1960 à aujourd'hui.

Le personnage de Madeleine de Boucherville confirme cette tendance et l'actualise, puisqu'elle traverse la crise économique et la guerre pour parvenir à la réussite sociale et financière. Jeune orpheline, elle épouse Thomas de Boucherville, également orphelin, et leur mariage, bien qu'heureux, souffre quelques déboires. Après avoir pratiqué plusieurs métiers,

ils achètent finalement une fabrique de biscuits. Toutefois, le réel succès économique est dû aux talents de Madeleine. Pendant la guerre, alors que Thomas est prisonnier des Allemands, elle fait fructifier la compagnie. Au retour de ce dernier, purifié par « l'ailleurs », tout comme Victor et Clovis, le couple entreprend une vie amoureuse plus authentique.

Ces quelques modèles féminins montrent que nous sommes loin ici du rôle traditionnel de la mère québécoise représentée par, entre autres, Antoine Gérin-Lajoie, Louis Hémon, Roger Lemelin, Claude-Henri Grignon et même Germaine Guèvremont. On découvre plutôt des femmes « solaires », qui échappent à l'asservissement des hommes. Cette libération provient du fait que les rapports sociaux des romans correspondent beaucoup plus à des considérations actuelles qu'à des impératifs de fidélité au référent historique. Cependant, on peut croire que ces modèles féminins sont conformes malgré tout aux archétypes classiques, puisqu'on retrouve des femmes fortes, à l'instar de la mère « virginale » québécoise traditionnelle, qui finissent par réintégrer la cellule familiale après avoir fait la preuve qu'elles pouvaient réussir à l'extérieur, et avoir imposé le respect aux hommes.

L'ailleurs

Si ce premier traitement actualise la figure féminine, en l'isolant pour lui procurer une autonomie

Marie Laflamme

Émilie Bordeleau

Blanche Pronovost

Madeleine de Boucherville

moderne, l'ailleurs permet la présentation de nouveaux héros québécois, en transformant le cadre de ses activités. Nous analysons ainsi quatre autres personnages, soit Hypatie, Jérôme et Sidoine, héros respectifs des trois romans de Jean Marcel, des personnages historiques de la fin de l'Antiquité, et François Quintin, un historien spécialiste de la Renaissance, héros du roman de Jacques Desautels.

Hypatie, mieux connue en tant que sainte Catherine, est la seule femme philosophe et mathématicienne de l'Antiquité. À sa façon, le personnage qu'en fait Jean Marcel renouvelle la figure féminine traditionnelle de la littérature québécoise. En effet, Hypatie mène une existence réellement libre, dans un univers en pleine décadence. Célibataire endurcie, refusant jusqu'au bout d'adhérer au catholicisme, préférant demeurer fidèle aux dieux païens, elle se consacre entièrement à la science ; le seul mâle qui la côtoie est un jeune éphèbe dont la principale fonction consiste à lire les textes dont les caractères sont trop petits pour la presbytie de sa maîtresse. Il n'est pas étonnant toutefois que, dans l'univers du roman, on reproduise son destin tragique, puisqu'elle meurt, sacrifiée par un évêque catholique, de ceux-là mêmes qui récupéreront son sacrifice pour en faire une sainte.

Jérôme, quant à lui, est le traducteur de la Bible en langue vernaculaire. À la différence des héros québécois classiques, il s'interroge toute sa vie sur la validité des textes sacrés. Il est également le premier à prôner dans ses écrits l'égalité des sexes, militant pour que la femme occupe une place prépondérante dans la vie intellectuelle du monde nouveau qui se développe à la fin du Moyen Âge, tout comme il rédige des lettres pour défendre l'éducation des enfants.

À l'instar d'Hypatie et de Sidoine, ce personnage vit dans un monde en pleine transformation. Comme eux, il en est particulièrement conscient, bien qu'il passe la majeure partie de son existence en reclus dans une grotte dans le désert, où il mourra, un peu comme s'il y avait été condamné. Jérôme est pourtant un personnage rayonnant, qui laisse sa marque dans l'histoire, comme en témoignent sa béatification, la diffusion de ses écrits et les innombrables tableaux le représentant et qu'on retrouve dans les plus célèbres musées du monde.

DANS LA SÉRIE CONNAISSANCE DES MÉDIAS

La Médiatisation d'un événement

CETTE VIDÉO CASSETTE EST ACCOMPAGNÉE D'UN GUIDE D'UTILISATION.



Comment un événement particulier est-il couvert et analysé par les médias électroniques ? Reportons-nous au 6 décembre 1989, alors qu'un tireur fou tuait 14 étudiantes de l'École polytechnique, à Montréal.

Cette vidéo permettra à l'étudiant-e de niveau collégial de mieux saisir la portée des médias comme phénomène social. Au secondaire, elle initiera l'élève à la communication et au journalisme.

Durée : 85 minutes 45 secondes
N° d'identification : C 9295 144
Prix : 49,95 \$ (taxes en sus)

DANS LA SÉRIE CINÉMA ET SOCIÉTÉ

Un survol historique du cinéma au Canada, 1930-1960

CHAQUE VIDÉO CASSETTE EST ACCOMPAGNÉE D'UN GUIDE D'UTILISATION.



La manière de penser, de dire, de se vêtir, de se nourrir, de raconter, de s'amuser révèle les époques et forge le destin des peuples. Quand on compare entre elles des images captées pendant plusieurs décennies, on comprend alors jusqu'à quel point le cinéma constitue une source d'information incomparable.

Ces vidéos permettront à l'étudiant-e de niveau collégial de saisir les interrelations sociales et culturelles. Au secondaire, elles aideront l'élève à comprendre les changements sociaux et à appréhender la notion de continuité.

Durée : 1^{re} partie : 92 minutes 28 secondes
2^e partie : 73 minutes 24 secondes
N° d'identification : C 9295 188
Prix : 89,95 \$ (taxes en sus)



Les différentes parties des vidéos sont distinctement identifiées et faciles à repérer.

Pour commander, téléphonez sans frais au
1 800 267-7710



Sidoine, dernier poète latin de l'Antiquité, bon père de famille et grand voyageur devenu évêque à la fin de sa vie, tente de sauver quelques miettes de la culture antique soumise aux assauts des Barbares. Un des derniers à célébrer la culture romaine, il fut condamné à l'enfermement dans un cachot isolé sur une des routes aux confins de l'empire moribond, où il périt après avoir assisté à la descente des envahisseurs vers Rome. Ces trois personnages évoluent donc dans un univers où l'ancien et le moderne se côtoient, à l'image des héros de romans québécois contemporains, placés dans un univers où les valeurs sont en mutation.

Ces trois personnages composent ainsi une nouvelle Trinité, en récupérant les valeurs initiales de nos trois figures littéraires traditionnelles. Hypatie remplit le rôle de la Vierge Marie, archétype de la mère québécoise et vecteur d'entrée de la modernité ; Jérôme, en diffusant la parole biblique et en faisant le lien entre l'ancienne tradition et la nouvelle par son travail de traduction, joue le rôle de saint Jean-Baptiste, image de l'esprit d'entreprise ; Sidoine, quant à lui, représente saint Joseph, le bon père de famille, à la fois mari idéal et homme respectueux, défenseur de la culture classique et des valeurs morales prônées par la jeune religion catholique.

Ces trois héros présentent une image rajeunie et purifiée de ses relents d'aliénation des personnages traditionnels québécois. Toutefois, il est peut-être révélateur de noter que tous trois finissent martyrs en raison de leurs convictions et de leurs actions. Le choix de ces figures historiques n'est donc pas gratuit, puisqu'il suggère des modèles à imiter, mais leur sort, dans la fiction, indique que le réel n'est pas vraiment prêt à accepter de tels individus.

Enfin, un dernier héros romanesque, François Quintin, propose peut-être un modèle composite où l'on retrouve des traits caractéristiques qui s'appliquent à plus d'un de nos personnages types. Cet historien se consacre corps et âme à l'étude de la Renaissance, au détriment d'une vie de famille qui périclète, en bonne partie par sa faute. Il est d'ailleurs investi d'une mission bien particulière, après la découverte fortuite d'un détail révélateur sur une représentation de la Vierge par le Titien : le célèbre peintre lui aurait fait porter un anneau.

De fil en aiguille, Quintin retrouve l'origine de cette alliance ; elle aurait été donnée comme cadeau lors de la Nativité par un quatrième roi mage, inconnu jusqu'alors. Cette recherche permet également au héros de rencontrer une nouvelle flamme, Hélène, Française intelligente et séduisante. À l'instar du quatrième roi mage dont il cherche à prouver l'existence, François Quintin

incarne peut-être un quatrième type de héros, défenseur de la culture, mais aussi désireux de transformer les croyances.

Sa quête s'effectue à rebours du trajet traditionnel des héros américains, puisqu'il va vers l'est pour découvrir la solution à son énigme, passant du Québec à Venise, puis à la Grèce antique dans un voyage qui le fait également remonter dans le temps, pour remettre en question nos connaissances sur les premiers temps du Nouveau Testament et sur la vie qu'aurait menée Marie. Il demeure pourtant un héros plutôt traditionnel puisqu'il ne fait qu'échanger une femme du nouveau monde pour une femme de l'ancien et qu'il est essentiellement centré sur lui-même, sorte de Séraphin Poudrier des temps modernes, qui accumule les connaissances plutôt que l'argent. Son destin heureux montre toutefois que les choses ont bien changé dans les Pays d'en haut et que le bonheur est désormais possible pour ceux qui font passer leur intérêt personnel avant celui de la collectivité.

Bref, on peut conclure que la présence de l'histoire dans l'univers du roman sert de prétexte à la présentation de personnages contemporains, voire quotidiens. À partir du moment où la fidélité à l'histoire disparaît, les personnages historiques, ou placés dans un cadre historique, deviennent des véhicules d'un imaginaire contemporain et, de ce fait, des images des grands courants idéologiques et des mythes qui marquent notre imaginaire.

* Professeur, Cégep François-Xavier-Garneau.

Notes

1. Maurice Lemire, *Formation de l'imaginaire littéraire québécois (1764-1867)*, Montréal, L'Hexagone, 1993, p. 47.
2. Pour une démonstration de cette affirmation, voir Georges Desmeules, « (Re)lire les classiques québécois », *Québec français*, n° 100 (hiver 1996), p. 88-91.
3. Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 223. [Traduction de Dora Olivier].
4. *Ibid.*, p. 151.
5. Chrystine Brouillet, *Marie Laflamme, Nouvelle France et La Renarde*, Paris, Lacombe / Denoël, 1991, 1992, 1994.
6. Arlette Cousture, *Les filles de Caleb*, Montréal, Québec / Amérique, 2 tomes, 1985 et 1986.
7. Alice Parizeau, *Côte-des-Neiges*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1983.
8. Jean Marcel, *Hypatie ou la fin des dieux, Jérôme ou de la traduction et Sidoine ou la dernière fête*, Montréal, Leméac, 1989, 227 p., 1990, 241 p., 1993, 243 p.
9. Jacques Desautels, *Le quatrième roi mage*, Montréal, Les Quinze, 1993, 280 p.

Hypatie

Jérôme

Sidoine

François Quintin